

# Franckesche Stiftungen zu Halle

## Brief von Heinrich Wilhelm Ludolf an J. H. v. Stöcken.

**Ludolf, Heinrich Wilhelm**

**London, 05.07.[1703]**

---

### **Nutzungsbedingungen**

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

### **Terms of use**

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

[urn:nbn:de:gbv:ha33-1-242314](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:gbv:ha33-1-242314)

Monsieur,

A Mr. l'Envoiyé 170.  
van Steen in li. 5. Indica

Je n'arrivay icy que Lundy au soir, et le lendemain  
Mr. Balde me paya les cinquante Francs, que vous  
aviez ordonnées, j'espere que cette lettre charité  
ne sera pas mal placée, mais que Dieu vous don,  
nera un jour la joye de quelque bon fruit du dessein,  
que Dieu nous a mis dans l'Esprit a Mr. Franque,  
et moy. Dans toutes les apparences je ne me met,  
tray pas en chemin pour Hamburg devant le 21.  
de ce mois, je trouveray assez d'occupation icy  
pour tout ce tems la, Dieu m'ayant donné plusi,  
eurs connoissances parmi les gens de l'Eglise Ar,  
meniene et Grecque, où il ya ce me semble de la bon,  
ne disposition, de sorte que j'ay sujet de croire  
que par la benediction de Dieu ma conversation  
avec eux ne sera pas inutile. Du moins auray  
je le plaisir de m'exercer un peu dans leurs lan,  
gues, jusqu'a ce que Dieu me donne l'occasion de  
m'en servir encore plus efficacement a la gloire  
de son tres saint nom. Je ne manqueray pas de  
vous avertir du jour precis de mon depart, pour  
recevoir votre instruction, de quelle maniere  
je pourray jouir de l'entretien avec <sup>Mr.</sup> votre Oncle  
aupres d'Oldenborg, car je me fais un plaisir par,  
ticulier de connoitre des gens, aux quelles Dieu a  
fait la faveur de l'apprentissage de son Ecole de  
La croix, je pourray les edifier a la gloire de Dieu

en leur racontant quelques particularités de  
l'expérience que Dieu m'a fait faire dans la dite  
Ecole. Mes baisemains a Madame votre chere moi-  
tie, je souhaite que Dieu la fortifie dans les bonnes  
dispositions qu'il luy a données, qu'un jour elle  
puisse inspirer le mépris des plaisirs mondains  
et sensuels a tous ceux, qui recherchent sa con-  
noissance, et qu'en présentant ma bougie de Jeru-  
salem a l'ambassadrice de Moscovie elle puisse m'as-  
sister me luy communiquer quelque chose de la lumiere  
qui eclaire la Jerusalem celeste,

a Mr. Leibniz Monsieur,  
de Copenhague  
le 19 Nov. 1703.

Quoy que je n'ay pas eu de vos nouvelles depuis  
long temps, si est ce que je me suis toujours sou-  
venu avec beaucoup de reconnaissance de la  
bonté que vous eutes il y a six ans de me don-  
ner une petite commission auprès de l'Am-  
bassade de Moscovie a la Haye. Je me flatte  
de l'esperance, que Vous m'aurez toujours  
gardé quelque place dans votre souvenir,  
et que Vous n'aurez pas été fasché d'ap-  
prendre la Providence particuliere, qui m'a  
gardé dans mon voyage du Levant. Quoy  
que mon genie ne me porte pas a faire des  
descouvertes, que les curieux recherchent,